Document généré le 24 avr. 2024 01:00

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Des librairies pour enfants dans la région de Montréal

Michèle Huard

Volume 3, numéro 3, automne 1980

URI : https://id.erudit.org/iderudit/12983ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Huard, M. (1980). Des librairies pour enfants dans la région de Montréal. *Lurelu*, *3*(3), 12–12.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1980

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Des librairies pour enfants dans la région de Montréal

par Michèle Huard

A l'heure où j'écris ces lignes, la ville semble désertée : c'est donc la morte saison dans les librairies. Lorsque vous les lirez, cependant, lui aura succédé la saine effervescence des beaux jours de septembre et de la rentrée scolaire. Si je me rapporte à la situation qui prévalait à la même époque l'an dernier, j'ose dire que l'année fut assez fertile sur la scène des librairies pour enfants, du moins dans la région métropolitaine.

Depuis quelques années, une amie ex-libraire me racontait régulièrement, lors de ses retours de voyage, ses découvertes dans le domaine qui nous intéresse toutes deux : le livre pour enfants. Elle me décrivit tour à tour les librairies spécialisées dont Paris semble truffé, celles de New York où l'on fait de l'animation auprès des enfants. Il y avait de quoi susciter une pointe d'envie, mais mes soupirs se sont tus lorsque, en octobre dernier, Montréal vit naître à son tour deux librairies spécialisées dans le livre pour enfants. Il s'agit des librairies La Courte Echelle et Artefact.

Toutefois, il me faudra vous parler de la seconde à titre posthume, car elle fermait définitivement ses portes à la fin juin. Je ne crois pas devoir passer sous silence les mésaventures d'une entreprise de ce genre; la leçon pourra peut-être servir à d'autres.

Née de l'initiative d'un ancien imprimeur, Reynald Lacasse, et d'Yves Bolduc, un étudiant en arts et en littérature enfantine, la librairie Artefact offrait au public une sélection d'environ 3 500 livres, soit dix fois plus qu'une librairie «générale» moyenne. On espérait en venir à desservir, grâce à une publicité bien orchestrée, écoles et garderies. Or, c'est sa localisation même qui s'avéra rapidement le plus important facteur de non-rentabilité, comme j'ai pu le constater aisément en me rendant au 2006 de la rue Laurier est. Etant donné qu'elle est située loin des grandes artères commerciales et des circuits de transport en commun, j'ai dû chercher longtemps avant de la dénicher en plein coeur d'un quartier résidentiel de familles à faible et moyen revenus. Et j'ai su qu'une maigre vocation de librairie de quartier ne lui permettait pas, hélas, de survivre très longtemps.

D'autre part, sur la très vivante rue Saint-Denis, logeant à la même adresse que la maison d'édition, la librairie La Courte Echelle se porte plutôt bien. Endroit privilégié pour passer quelques heures à bouquiner avec des enfants, la librairie offre, malgré des dimensions moyennes, un espace — tant de circulation que de rangement — adéquat et intéressant : le long des murs, des étagères de bois naturel bien identifiées selon les groupes d'âge et le genre des ouvrages offerts; au centre, quelques présentoirs. L'éclairage — de type dirigé — y est partout doux mais suffisant. Dans le prolongement de la pièce principale, près d'une fenêtre, on a disposé quelques pièces d'ameublement — divan fleuri, table basse, porte-journaux, abat-jour suspendu — qui tendent à créer un coin de lecture intime et confortable autant pour les adultes fatigués que pour les enfants absorbés par un livre nouveau.

La librairie, qui possède aussi des disques pour enfants, propose un choix de 5 000 titres, soit toute la production québécoise disponible, ainsi qu'une excellente sélection de livres européens francophones et de bandes dessinées.

On y fait depuis ce printemps, et on continuera d'y faire sur demande, des séances d'animation auprès de groupes d'enfants dont l'âge peut s'échelonner de cinq à douze ans, soit de la maternelle à la fin du second cycle de l'élémentaire. Josée Fillion, la responsable de la librairie, assistée de Bertrand Gauthier, tente pour la circonstance d'expliquer aux jeunes les différentes étapes de la fabrication d'un livre et d'éclaircir par la même occasion des techniques aussi abstraites que la conception graphique ou la séparation de couleurs.

LIBRAIRIE LA COURTE ECHELLE
4627, rue Saint-Denis
Montréal
(514) 844-7757

LIBRAIRIE FLAMMARION
Service aux collectivités
4382, rue Saint-Denis
Montréal
(514) 284-3688

Mentionnons que la librairie attend son agrégation pour l'automne.

Il y a aussi du neuf du côté de la librairie Le Scorpion - Langelier, dont il a déjà été question dans cette rubrique (cf. Vol. 2, No 2 - Eté 1979). Cette succursale, transformée partiellement depuis septembre 1978 en salle d'exposition de livres pour les jeunes — une initiative du Service aux collectivités Flammarion —, déménage sa section jeunesse dans un local plus grand. Une nouvelle adresse donc : 4382, rue Saint-Denis. Une surface de plancher de 3 500 pieds carrés dont le tiers sera consacré au niveau élémentaire. Le niveau secondaire et la littérature générale occupent le reste de la superficie, à l'exception de 500 pieds carrés réservés aux reproductions d'art et aux affiches.

La formule de base a été quelque peu modifiée. Par exemple, on pourra y trouver sur place plusieurs exemplaires du même titre, ce qui simplifiera sûrement les choses. Conçue pour répondre aux besoins tant des bibliothécaires et professeurs que du simple client, cette librairie aux allures modernes a ouvert ses portes de 1er août.

S'il y a, somme toute, encore peu de librairies spécialisées pour enfants au Québec, c'est qu'il est très difficile de rentabiliser pareille entreprise. Il ne faut pas se leurrer : même les petites librairies parisiennes qui me faisaient rêver doivent parfois offrir en vitrine des livres de poche pour attirer le client, ceci en plus des livres, disques et jeux éducatifs qui constituent le gros de leur marchandise. Ici, il est clair que le marché est toujours dominé par quelques éditeurs qui tiennent aussi lieu de grossistes, mais j'espère que l'avenir prouvera qu'il y a, en ce domaine, de la place pour une initiative intelligente, même si elle doit être de moindre envergure. ■